

Si l'on m'avait parlé des Stolpersteine il y a quelques années, j'aurais été partagé sur leur bien-fondé.

Mais voilà, je suis « tombé » sur une Stolperstein avant qu'on m'en parle, et ça m'a touché.

Entendez « tomber » comme on dit « trébucher - stolpern », au sens figuré :

– « tomber » : quand une chose arrive et s'impose à vous.

– « trébucher » : quand une chose vient déranger la marche habituelle des choses, vient perturber notre routine, et par « routine », entendez notre stupéfiante faculté à l'oubli ou au déni.

Bref, je suis « tombé » sur une Stolperstein, c'était à Rome et la consonnance musicale de l'Italien a sans doute adouci la brutalité de l'inscription dans la pierre, inscription lapidaire au style épuré, qui fait écho (ou qui fait pièce) à la langue froide et morbide de l'appareil bureaucratique et industriel nazi.

Non, ces hommes, ces femmes et ces enfants n'étaient pas des « Stücke », des pièces, que l'on comptait et décomptait au gré de l'humeur de leurs bourreaux. Non, c'étaient des hommes, des femmes et des enfants qui n'aspiraient qu'à continuer à vivre dans leur ville, dans leur quartier, à habiter dans leur maison.

Et c'est ce premier mot gravé dans la Stolperstein qui fait le plus sens pour moi : « Ici habitait ». Cette pierre placée sur le pas de la porte de leur maison renvoie à leur passages, à leurs va-et-vient, à leurs mouvements, à ce qui fut vivant en eux.

Je remercie le créateur des Stolperstein, Gunter Demnig ; celui qui les fabrique, Michael Friedrichs-Friedlander ; les membres de l'Association *Stolpersteine 67*, qui œuvrent sans relâche pour leur pose, Fabienne Regard, Bertrand Goldman, Georges Ferdermann (pour ne citer que ceux que je connais) ; Richard Aboaf et Michel Benoïlid pour l'ORT-Strasbourg, la Mairie de Strasbourg ainsi que le Rabinat de Strasbourg pour leur soutien sans faille à ce projet ; et, pour le 5 rue des Cordonniers, Julie, qui, ce matin, nous a si spontanément ouvert et fait visiter la magnifique cour.

Je remercie tous ceux qui sont venus aujourd'hui, famille, amis, habitants du quartier ou de la maison, la classe de Terminale de Fazia et Meg et tous les autres. A dire vrai, un mot plus approprié que « remercier » serait « saluer » : car chacun d'entre nous sait pourquoi il est là aujourd'hui, ou le saura assez tôt, chacun de nous a des comptes à mettre à jour. La pierre de notre grand-père est la nôtre, celle de sa famille, mais elle s'inscrit d'emblée comme une pierre dans la cité.